

+

Cène du Seigneur

« Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. »

Chers Frères et Sœurs,

Avec la célébration de la Sainte Cène ce soir, nous entrons dans le triduum pascal qui va nous conduire jusqu'à la Résurrection de Jésus. Ce soir, nous commémorons le dernier repas que Jésus a pris avec ses Apôtres, repas au cours duquel Il célébrera pour la seule fois de son existence terrestre la messe, sacrement qu'Il confiera d'ailleurs à ses Apôtres notamment lorsqu'Il leur dira : « Vous ferez cela en mémoire de moi. » Je voudrais méditer avec vous ce soir sur les deux sacrements que Jésus institue : celui de la messe et celui de l'ordre. Tous les deux sont nés en même temps, lors du dernier repas de Jésus.

La première lecture que nous avons entendue nous montre le rituel du repas pascal chez les Juifs, repas qui contient deux aspects : à la fois la libération d'Égypte et à la fois repas pris à la hâte en raison de la poursuite des Égyptiens. Dans ce rituel pascal, le sens profond de la messe est déjà présent. Il est recommandé aux Hébreux de mettre le sang de l'Agneau immolé pour le repas sur les deux montants et le linteau des portes des maisons. Ce sang mis sur les portes des maisons des Hébreux les préservera du fléau de la mort. Un des premiers sens de la messe nous est déjà donné : le sang de l'Agneau préserve de la mort et permet de rester en vie. L'Agneau est l'animal sacrifié qui est identifié au repas pascal. Les prophètes parleront du Messie en reprenant l'image d'un Agneau que l'on mène à l'abattoir. Jean Baptiste désignera son cousin Jésus en disant : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. » Jésus accomplira ce rituel pascal en étant Lui-même l'Agneau pascal qui se donne à manger et dont le sang préserve de la mort.

Mais on peut aller plus loin. Il ne s'agit pas seulement de préserver de la mort, mais aussi de faire passer de la mort à la Vie. Le rituel juif du repas pascal montre que c'est le sang de l'Agneau qui protège de la mort, mais il montre également que ce rituel du sang est lié au repas que les membres du Peuple doivent prendre ensemble. Ce repas pascal, Jésus va le consommer Lui-même avec ses Apôtres et, comme nous le rappelle Saint-Paul dans la deuxième lecture, Jésus s'offre en sacrifice, Il offre son Corps et son Sang, non pas de manière sanglante, mais de manière sacramentelle, c'est-à-dire sous les espèces du pain et du vin. La messe devient donc un rite qui actualise de manière non sanglante le sacrifice du corps et du sang de Jésus, sacrifice sanglant que Jésus vivra le lendemain. La Cène est donc un rite sacramentel qui anticipe de manière non sanglante le sacrifice sanglant de Jésus. Forts de ces deux aspects, la messe est un rite qui nous fait passer de la mort à la Vie.

On pourrait évoquer un certain nombre d'éléments issus du contexte dans lequel est célébrée la Cène, qui peuvent nous faire réfléchir sur la messe. J'en évoque au moins deux : le contexte d'amour dans lequel va naître ce sacrement, puisque Jésus va Se confier à Son Église par amour ; le contexte de trahison dans lequel Il institue ce rite. Jésus instituera la messe juste avant qu'Il ne soit abandonné et trahi par ses Apôtres. La messe apparaît alors comme un rite qui répare et reconstruit l'unité abîmée. Je voudrais pour ma part m'arrêter sur un autre aspect, sur le fait que Jésus, à travers ce rite sacramentel, donne sa vie.

L'introduction du récit du Lavement des pieds, qui dit d'une autre manière la célébration de la messe, nous précise ceci : « Avant la fête de la Pâques, sachant que l'heure était venue pour lui passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. » La célébration de la messe, comme le rite du lavement des pieds, s'inscrit dans un acte d'amour de Jésus qui va

jusqu'au bout. Le rite de la messe permet donc de nous faire entrer dans ce passage de la mort à la vie que va vivre Jésus et de nous donner la vie du Ressuscité qui va triompher de la mort. Il y a donc ici un décentrement fondamental : lorsque je communie à la messe, ce n'est pas Jésus qui entre dans ma vie, mais c'est moi qui entre dans la sienne et qui passe de la mort à la Vie, grâce à la communion.

La messe est également un rite qui purifie. Lorsque Jésus institue ce sacrement, Il dit bien dans les paroles qu'Il prononce : « Ceci est mon Sang, le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. » Une autre finalité de la messe est donc la purification des péchés. C'est cette même réalité qui se trouve dite d'une autre manière dans le lavement des pieds. Lorsque Jésus s'abaisse aux pieds de ses Apôtres pour les laver, Il montre qu'Il veut les purifier de leurs péchés. Mais pour accepter ce pardon qui leur est offert, il faut être humble et accepter que Jésus se mette à nos pieds. Nous préférerions tous certainement comme Pierre nous mettre nous à ses pieds. Or c'est l'inverse que Dieu fait. Alors que le tentateur méprise, écrase, et humilie sa victime, le Christ, Lui, se met à genoux devant celui qu'il veut relever de sa misère.

Frères et Sœurs, pensez à cela aussi lorsque vous allez-vous confesser. Trop souvent, des freins intérieurs nous gênent pour avouer nos péchés devant un autre. Mais dites-vous que lorsque vous vous confessez, c'est comme si Jésus, à travers le ministre, se mettait à vos pieds pour vous les laver.

Avec ces deux aspects de la communion, le fait d'entrer dans la Vie du Ressuscité et le fait d'être lavé de nos péchés, je voudrais attirer votre attention sur la réponse et le consentement que vous offrez à Jésus lorsque vous répondez 'Amen' lorsque le prêtre ou le ministre extraordinaire de la communion vous présente le Corps du Christ. Le terme Amen signifie 'oui je crois'. C'est-à-dire que non seulement vous posez ici un acte de foi dans le fait que c'est Jésus Lui-même que vous recevez, et pas un morceau de pain ordinaire, mais aussi vous offrez votre consentement pour laisser se déployer en vous tous les effets de la Communion. Il ne s'agit pas ici de remercier le prêtre ou Jésus en disant 'Merci', ce qui n'exprime pas l'acte de foi en la présence réelle de Jésus, mais il s'agit réellement de dire que vous offrez votre consentement à ce que vous recevez.

Venons-en maintenant à l'autre sacrement qui est institué au cours de la Cène : celui de l'Ordre. Le sacrement de l'Ordre n'est pas d'abord institué pour lui-même, mais il est institué et ordonné à celui de l'Eucharistie. C'est parce que Jésus confie à son Église la mission de perpétuer ce rite sacramentel, qu'Il demande à ses Apôtres de faire cela en mémoire de Lui. Le premier sacrement institué est celui de la messe ; le deuxième qui est ordonné au premier est celui de l'Ordre. Dès lors, il apparaît que le sacrement de l'Ordre n'est qu'un moyen au service de celui de l'Eucharistie. Et on peut en tirer une autre conséquence : c'est que le sacrement de l'Ordre ne peut pas se comprendre en dehors de son lien ontologique à l'Eucharistie. Pour autant, le prêtre ne passe pas son temps qu'à célébrer la messe mais sa consécration, et dans l'Église latine sont célibat consacré, ne peuvent être compris en dehors du lien à la célébration de la messe.

Le concile Vatican II a remis en avant le sacerdoce baptismal de tous les fidèles, c'est-à-dire la mission des fidèles baptisé qui consiste à offrir leur propre vie à la suite du Christ pour la mettre au service des autres. Dans cette perspective, le sacerdoce ministériel, celui des prêtres, est ordonné au service du sacerdoce baptismal de tous les fidèles. Frères et sœurs, notre Église est ainsi constituée, qu'elle est apostolique, c'est-à-dire qu'elle repose sur le collège des Apôtres. Les prêtres sont les collaborateurs des Apôtres. Nous voyons bien, lorsqu'une Église sans prêtre se dessine, combien tout devient plus compliqué. Heureusement que dans des pays de mission l'Église peut compter sur des fidèles laïcs généreux, sur des catéchistes qui transmettent la foi, qui donnent des conseils. Mais l'Église, dans sa structure, repose sur le sacerdoce et le service de l'Eucharistie. Alors frères et Sœurs, il faut estimer les prêtres. Estimer les prêtres ne veut pas dire qu'ils sont meilleurs que les autres. Les prêtres ne sont pas des surhommes, des gens parfaits. Bien au contraire, ils partagent la même pauvreté que vous. Mais ils ont été appelés par Dieu et ils Lui sont consacrés. Cette consécration doit être respectée. Alors soutenez vos prêtres ; ne passez pas votre temps à les critiquer, à les

opposer. Ils sont différents les uns des autres, oui et tant mieux. Parce que l'Église est différente. Ne les mettez pas non plus sur un piédestal, ce qui reviendrait à les fragiliser et à leur faire perdre le contact avec la réalité. Beaucoup de prêtres quittent le ministère aujourd'hui parce qu'ils ont été surestimés et médiatiquement exposés à travers les réseaux sociaux ou à travers une certaine presse catholique excessive.

Je vous invite au cours de la procession qui suivra cette messe et au cours de cette nuit où nous sommes invités à venir adorer le Saint-Sacrement à rendre grâce à Dieu pour les prêtres qui vous ont aidés, qui vous ont transmis la foi, qui vous ont accompagnés. Confiez et confions également les prêtres qui connaissent des difficultés dans leur ministère ou qui ne sont pas heureux. Confions les prêtres qui ont quitté le ministère. Demandez également s'il vous plaît dans votre prière au Seigneur qu'Il envoie des prêtres et des religieux et des religieuses à son Église. Une paroisse qui prie pour les vocations en aura. Mais une paroisse qui passe son temps à critiquer les prêtres ou à faire des histoires les uns envers les autres n'en aura aucune ; les jeunes fuiront et iront ailleurs.

Que la vierge Marie, Mère des prêtres, veille sur tous ceux qui servent l'Église avec fidélité et qu'elle nous aide à toujours estimer plus le don de l'Eucharistie que Jésus a laissé et confié à son Église. Amen !